

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MODIFICATION N/A ET LES COMPOSÉS N-N : VERS UNE GRAMMAIRE  
SANS CATÉGORIE ADJECTIVALE UNIVERSELLE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR  
LAURA DARCHÉ

MARS 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être possible sans le soutien de la chaise orange du bureau de John, du divan de cuvette du local étudiant, du coin de la table de travail du bureau de Anne-Sophie, du lit de Rose, du pupitre brun UQAM du bureau étudiant, de ma grosse chaise à bascule à la maison, de la table de la salle à manger chez mes parents, et surtout des gens qui se sont trouvés autour de ces meubles au moment opportun.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
IDENTITÉ CATÉGORIELLE DES ADJECTIFS : SURVOL DES DONNÉES.....	4
1.1 Identification des catégories lexicales : critères généraux.....	4
1.1.1 Propriétés sémantiques.....	4
1.1.2 Propriétés morphologiques.....	6
1.1.3 Propriétés syntaxiques.....	7
1.2 Identification des adjectifs.....	9
1.2.1 Propriétés sémantiques des adjectifs.....	10
12.1.1 Spécificité.....	10
1.2.1.2 Stabilité temporelle.....	11
1.2.2 Propriétés syntaxiques des adjectifs.....	11
1.2.2.1 Modification et prédication.....	11
1.2.2.2 Gradabilité.....	13
1.2.2.3 Entre adjectifs et noms.....	15
CHAPITRE II	
TRAITEMENT THÉORIQUE DES CATÉGORIES GRAMMATICALES.....	19
2.1 L'adjectif et les parties du discours à travers le temps.....	19
2.2 Théories actuelles des catégories lexicales.....	20
2.2.1 Prototypicalité.....	20
2.2.2 Traits catégoriels.....	24
2.2.3 Théorie syntaxique.....	26

## CHAPITRE III

MODIFICATION DIRECTE DU NOM SUR TOUS LES TONS .....	29
3.1 Composition et dérivation : description des données.....	29
3.2 Théorie de la modification nominale.....	33
3.3 Application .....	35
3.4 Conclusion .....	39
ANNEXE.....	43
BIBLIOGRAPHIE .....	46

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Inventaire des adjectifs du venda.....	6
TABLEAU 2 : Propriétés syntaxiques « adjectivales ».....	18
TABLEAU 3 : Distribution des catégories et des fonctions dans les langues.....	23
TABLEAU 4 : Combinaison de traits pour les catégories lexicales de Déchainé (1993)...	26
TABLEAU 5 : Combinaisons dérivationnelles en français : description des données.....	31
TABLEAU 6 : Suffixes adjectivaux du français.....	40

## RÉSUMÉ

Cette étude vise à montrer qu'il n'est pas justifié de considérer la catégorie « adjectif » comme une catégorie lexicale universelle. Sa distribution irrégulière dans les langues du monde et sa fréquente assimilation aux noms ou aux adjectifs soulèvent un certain nombre de questions quant à la légitimité de son statut catégoriel. Certains auteurs (lakoff, 1965; Stassen, 1997; Wetzler, 1996) assimilent tout simplement les adjectifs aux noms, aux verbes, ou un peu à l'un et à l'autre selon la langue. Si l'on propose que les dits adjectifs sont en fait des verbes ou des noms, on doit pouvoir faire des liens entre certaines propriétés des adjectifs et celles des noms, des verbes, ou des deux selon le cas. Cette étude s'attarde donc au comportement des noms et des adjectifs dans leurs rôles respectifs de modifieur du nom, soit la modification directe N/A et la composition N-N, en prenant le français comme point de départ. [ADJECTIFS; CATÉGORIES LEXICALES; DÉRIVÉS; MORPHOLOGIE; MOTS COMPOSÉS]

## INTRODUCTION

Les éléments du discours comme les noms, les verbes et les adjectifs constituent des primitifs importants dans les théories linguistiques occidentales, tant pour la description grammaticale des langues du monde que pour l'élaboration des théories syntaxiques et morphologiques. Les langues indo-européennes ayant un système basé sur ces trois principales classes ouvertes (Beck, 1999), ces catégories lexicales sont même considérées comme universelles, voir entre autres à ce sujet Chomsky (1970) et Baker (2003). Pourtant, de nombreux ouvrages typologiques portant sur diverses langues non indo-européennes proposent des inventaires différents pour certaines langues (Bhat, 1994 ; Broschart, 1997 ; Kinkade, 1983 ; Schachter, 1985 ; Sasse, 1993), ces dernières n'ayant que deux, voire une seule catégorie lexicale.

Toutefois, malgré les problèmes soulevés par ces auteurs, on reconnaît généralement l'existence de noms et de verbes dans la grande majorité des langues. On ne peut pas en dire autant de la catégorie adjectivale : celle-ci est fréquemment absente ou peu importante, et les items suspects assimilés aux noms (P. ex. berbère ; El Moujahid, 1997) ou aux verbes (P. ex. mohawk ; Baker, 2003). Comment peut-on alors postuler l'universalité de cette catégorie lexicale si les langues semblent si facilement pouvoir s'en passer ? On pourrait toujours dire que le fait d'avoir des adjectifs ou non est paramétrisé. Cette solution présente toutefois quelques problèmes théoriques. D'abord, si la présence d'adjectifs peut être paramétrisée, pourquoi ne serait-ce pas le cas pour les noms et les verbes ? Cela donne d'emblée un statut particulier aux adjectifs par rapport aux autres catégories lexicales. Ensuite, la question n'est pas toujours de déterminer si une langue a des adjectifs ou pas : beaucoup de langues ont des adjectifs, mais seulement un petit nombre qu'on appelle souvent adjectifs primaires (grand, petit, rouge, etc.) (malak malak (Australie) 7, haoussa 12, pengo (dravidien) 20, acooli 40 (Dixon, 1982)). Le tableau suivant donne l'inventaire des adjectifs du venda, une langue bantoue qui n'a qu'une vingtaine d'adjectifs (Dixon, 1982) :



Tableau 1

Inventaire des adjectifs du venda

adjectifs	gloses	adjectifs	gloses	adjectifs	gloses
hulu	<i>grand</i>	swa	<i>jeune, neuf</i>	rema	<i>noir</i>
tuku	<i>petit</i>	lal	<i>vieux</i>	tshena	<i>blanc</i>
vhi	<i>mauvais</i>	tete	<i>doux</i>	tswu	<i>noir</i>
lapfu	<i>long</i>	khwivihlu	<i>rouge</i>	hulwane	<i>important</i>
denya	<i>épais</i>	sekene	<i>mince</i>	nu	<i>mouillé</i>
vhisi	<i>cru, vert</i>	pfufhi	<i>court</i>	setha	<i>jaune</i>
vhuya	<i>bonhomie</i>	tswuku	<i>rouge</i>		

Est-il utile de postuler un tel paramètre pour des langues comme le venda? Cet état des choses a poussé certains auteurs (Lakoff, 1965; Stassen, 1997; Wetzter, 1996) à dire que les adjectifs n'existent tout simplement pas et à les assimiler, selon la théorie, aux noms, aux verbes ou un peu à l'un et à l'autre selon la langue. Dans le cas des langues ayant une classe ouverte d'adjectifs comme le français ou l'anglais, ceux-ci seraient tout simplement des noms et leur distribution serait due à leurs propriétés sémantiques. S'il est vrai que la catégorie adjectivale n'existe pas et que les soi-disant adjectifs sont en fait des verbes ou des noms, on doit pouvoir faire des liens entre certaines propriétés des adjectifs et celles des noms, des verbes, ou des deux selon le cas. Comme ce sujet pourrait prendre des proportions bien au-delà des limites voulues pour ce travail, nous nous concentrerons plus sur les liens entre les adjectifs et les noms<sup>1</sup>.

Une fonction typiquement associée aux adjectifs est celle de modifieur du nom. Si l'on considère que les adjectifs sont une sous-classe de noms, les noms canoniques devraient aussi pouvoir remplir cette fonction. Dans la composition nominale, on trouve la modification d'un nom par un autre nom (composés N-N) dans une suite semblable à celle de la modification attributive (modification N/A). En effet, il existe une corrélation claire entre ces deux constructions à travers les langues. Un corpus couvrant une quarantaine de langues du monde

---

1 Les adjectifs ont longtemps été traités comme une sous-classe de noms, voir la section 2.1 pour une revue historique.

a donc été constitué, compilant des données sur l'ordre tête/dépendant (T/D)<sup>2</sup> dans les constructions de modification N/A et dans les composés N-N<sup>3</sup>. Les résultats sont frappants : Sur 39 langues, 32 ont le même ordre T/D dans les deux constructions. Parmi les exceptions, cinq se justifient facilement : l'arabe, le berbère (El Moujahid, 1997), le polonais (Bielek, 1998) et le russe (Mezhevich, 2002) n'ont pas de composés nominaux<sup>4</sup>, et le fongbe n'a pas d'adjectifs, seulement des verbes d'état (Lefebvre & Brousseau, 2001). Seules les données du basque (Ortiz de Urbina, 1989) et du tagalog (Coyaud, 2002) n'offrent pas de solution évidente. Ce travail consistera donc à voir dans quelle mesure il est possible de faire des corrélations entre la modification N/A et les composés N-N en prenant le français comme point de départ.

Avant d'explorer les données pertinentes à cette question, il est impératif de voir ce que l'on entend exactement par « catégorie lexicale/grammaticale » selon les différents cadres théoriques : qu'est-ce qui détermine l'appartenance d'un item à une catégorie ou à une autre ? Quels sont les critères de diagnostic pertinents ? La première partie de ce travail fera donc une brève revue de diverses méthodes d'identification des parties du discours, en donnant évidemment une attention particulière au statut de la catégorie adjectivale. Nous verrons ensuite quelques théories formelles touchant de près ou de loin à la question. Suivront une analyse comparative de la modification N/A et les composés N-N en français en se basant sur une théorie de la modification N/A proposée par Bouchard (2002).

---

2 Respectivement : modifié/modifieur.

3 Corpus en annexe I.

4 L'arabe et le russe ont un suffixe « adjectivalisateur » devant être affixé au nom modifieur pour la formation de composés.

## CHAPITRE 1

### IDENTITÉ CATÉGORIELLE DES ADJECTIFS : SURVOL DES DONNÉES

#### 1.1 Identification des catégories lexicales : critères généraux

Il semble, à première vue, que l'identification des catégories lexicales est une chose relativement simple. Pourtant, en s'y attardant un peu, on se rend vite compte que la chose n'est pas aussi limpide qu'elle pourrait sembler. Les membres d'une catégorie devant partager un certain nombre de propriétés sémantiques, morphologiques ou syntaxiques, la question se pose à savoir quelles propriétés sont pertinentes et pourquoi. En effet, une catégorie peut partager certaines propriétés avec une première catégorie et d'autres avec une seconde. Aucun ensemble de propriétés ne semble pouvoir couvrir la totalité des données, ce que nous verrons dans cette section.

##### 1.1.1 Propriétés sémantiques

Parmi les définitions possibles des catégories lexicales, les définitions sémantiques sont celles qui semblent les plus « naturelles » : on associe la dénotation des personnes, des lieux et des choses aux noms, celle des actions ou des états aux verbes, et celle des propriétés et des qualités aux adjectifs (Thompson, 1988). Malgré une forte tendance des langues à catégoriser leurs items lexicaux de cette façon, les exceptions font légion et il s'avère impossible, que ce soit entre les langues ou au sein d'une même langue, de tracer une ligne précise entre les catégories lexicales à l'aide de ces définitions.

Dixon (1982), par exemple, identifie sept classes sémantiques d'adjectifs, basées sur des combinaisons de propriétés sémantiques, morphologiques et syntaxiques des adjectifs « originaux », ou « non dérivés », de l'anglais<sup>5</sup> :

- (1) 1. DIMENSION → *gros, large, petit, court, long, grand, étroit, épais, mince...*
2. PROPRIÉTÉS PHYSIQUES → *dur, mou, lourd, léger, chaud, froid, sucré, sûr...*
3. COULEUR → *noir, blanc, rouge...*
4. PROPENSION HUMAINE → *jaloux, heureux, bon, intelligent, gai, cruel, impoli...*
5. ÂGE → *nouveau, jeune, vieux.*
6. VALEUR → *bon, mauvais*, hyponymes de *bon* et *mauvais*
7. VITESSE → *vite, rapide, lent...*

Ces classes se veulent une représentation des adjectifs « indispensables » devant se retrouver dans toutes les langues. Lorsqu'on examine les adjectifs dans une langue comme le venda (voir plus haut, Tableau 1), on constate que ceux-ci peuvent effectivement être distribués dans certaines des classes ci haut. Pourtant, le contraire n'est pas vrai : la plupart des concepts sémantiques présentés s'expriment en venda à l'aide de noms ou de verbes. L'expression de ces concepts de propriété n'est donc pas exclusive à la catégorie adjectivale et ne peut donc pas servir de critère définitoire pour cette dernière.

Reuland (1986) donne deux autres raisons pour ne pas utiliser de définitions sémantiques ou notionnelles des catégories lexicales. D'abord, un certain nombre de processus grammaticaux semblent impliquer beaucoup d'éléments et de relations qui auraient à être interprétés comme des défauts, des erreurs du système (sujets explétifs, verbes supports, quasi-rôles thématiques, etc.) qui semblent n'être motivés que par des raisons structurelles « formelles ». Ensuite, il existe un plus grand nombre de notions sémantiques que de catégories grammaticales. Selon lui, d'un point de vue syntaxique, « le système catégoriel fonctionne comme une grille s'imposant sur l'espace notionnel et créant ses propres divisions. La grille fait complètement partie du système linguistique ». Cette position est essentiellement identique à celle de Saussure (Bally, 1944).

Ces définitions sémantiques peuvent donc aider à l'identification de candidats potentiellement regroupables sous la bannière adjectivale (Beck, 1999), mais permettent une zone floue trop importante aux frontières catégorielles pour servir de critères définitoires.

### 1.1.2 Propriétés morphologiques

Depuis Dionisius Thrax, qui a été le premier à utiliser les marques de flexion casuelle pour identifier les noms, la morphologie a pris une certaine place dans l'identification des parties du discours. Au niveau de la morphologie flexionnelle, bien des notions linguistiques ont tendance à se retrouver plus souvent affixées à certaines catégories qu'à d'autres : les marques de genre, de nombre et de cas sont généralement portées par les noms (et par les adjectifs par accord avec un nom), les marques de temps, de mode, d'aspect et de voix par les verbes, et les marques de comparaison par les adjectifs. La morphologie dérivationnelle peut aussi apporter sa part d'information, les affixes étant souvent associés à une catégorie lexicale. Par exemple, en français, un mot portant le suffixe *-able* ou *-(a)tion* sera associé avec la catégorie nominale, alors qu'un autre se terminant avec *-al* sera groupé avec les adjectifs.

Toutefois, on ne pourrait pas se fier uniquement à ces critères pour identifier universellement les catégories lexicales : les notions flexionnelles ne sont pas grammaticalisées par toutes les langues et peuvent parfois être portées par des catégories autres que celles auxquelles elles sont normalement associées. Par exemple, le japonais n'a pas de marques d'accord (Hasegawa, 1991, 1994; Kuroda, 1965, 1969) et certaines formes verbales en hébreu portent des marques de genre (Beck, 1999). Une grande variabilité est également observable au niveau de la dérivation. En français, par exemple, les suffixes sélectionnent leur base selon la catégorie et le mot dérivé résultant sera (généralement) d'une autre catégorie que celle de la base (Brousseau & Nikiema, 2001). Brousseau et Nikiema (2001) recensent une cinquantaine de suffixes productifs en français dont six sont mixte quant à la catégorie lexicale des mots qu'ils dérivent (adjectifs ou noms) (2a) et les deux suffixes dérivant des verbes sélectionnent indifféremment des noms et des adjectifs comme base (2b) :

(2) a. *-aire* :

bibliothécaire<sub>N</sub>  
dentaire<sub>A</sub>

b. *-ifi*

acidifier  
clarifier

D'autre part, Beck (1999) fait remarquer que les définitions morphologiques reposent tacitement sur une certaine connaissance du comportement sémantique et syntaxique des parties du discours en question. Il donne des exemples du salish où les morphèmes temporels peuvent être affixés aux noms : on a d'abord dû déterminer sémantiquement que ces mots étaient bien des noms et non pas des verbes... Mis à part cela, même si certains comportements morphologiques peuvent servir à identifier une catégorie lexicale dans une langue donnée, cela demeure limité à la langue en question.

La grande variabilité inter et intra linguistique du critère morphologique ainsi que sa dépendance tacite sur des notions sémantiques et syntaxiques en font le critère de diagnostic le moins universel et donc le moins utile dans l'élaboration de définitions des parties du discours (Beck, 1999).

### 1.1.3 Propriétés syntaxiques

Tournons nous maintenant vers la syntaxe. De par sa plus grande systématité, on pourrait y voir la voie de la solution, certains ont d'ailleurs basé leur théorie des catégories lexicales sur la syntaxe pour cette raison (Baker, 2003; Hengeveld, 1992). L'idée ici est donc de voir si certaines fonctions syntaxiques sont spécifiques à une catégorie ou à une autre. Par exemple, la fonction syntaxique normalement associée aux verbes est celle de prédicat, tel que présenté en (3) :

(3) Jean-François enrichit mon existence

Toutefois, cette fonction n'est pas spécifique aux verbes : les noms et les adjectifs peuvent aussi prédiquer :

- (4) a. Jean-François est riche  
 b. Jean-François est la richesse de ma vie

Afin de déterminer quelles fonctions sont réellement spécifiques à une catégorie, Hengeveld (1992) propose le critère *sans mesures supplémentaires*, c'est-à-dire qu'un rôle syntaxique sera considéré plus propre à une catégorie lexicale si cette dernière peut le remplir sans avoir recours à des modifications morphosyntaxiques. Dans le cas de la prédication, les noms et les adjectifs, au contraire des verbes, requièrent très souvent la présence d'une copule :

- (5) a. Michel \*(est) grand/(un) médecin  
 b. Michel (\*est) dormir/dort

Les verbes pouvant prédiquer sans cette mesure supplémentaire qu'est la copule sont donc des prédicats par excellence. On peut ainsi établir que les noms sont typiquement des têtes de syntagmes nominaux, et que les adjectifs sont typiquement des modificateurs directs du nom<sup>6</sup>. Cette façon de faire a toutefois ses limites, certaines langues n'ayant pas de mesures supplémentaires à observer. Un cas extrême est celui du tongan, une langue où les items lexicaux, de façon générale, semblent pouvoir remplir toutes les fonctions sans modification aucune, les seules contraintes étant de nature sémantique (Tchekhoff 1981) :

---

6 Et éventuellement modificateurs de prédicats et modificateurs de phrases si on considère les adverbes comme une sous classe d'adjectifs (Baker, 2003).



- (6) a. na'e si'i 'ae akó  
 PS petit ABS école.DEF  
*l'école était petite*
- b. 'i 'ene si'í  
 dans POSS.3.SG enfance.DEF  
*dans son enfance*
- c. na'e ako 'ae tamasi'i si'i iate au  
 PS étudier ABS enfant petit LOC 1.SG  
*le petit enfant a étudié chez moi*
- d. na'e ako si'i 'ae tamasi'í  
 PS étudier petit ABS enfant  
*l'enfant a peu étudié*

En (6a), *si'i* « petit » est prédicat, en (6b) il est la tête du syntagme nominal, en (6c) il modifie directement la tête du syntagme nominal, et en (6d) il modifie le prédicat.

La distribution syntaxique semble donc ne pouvoir servir qu'à identifier les individus typiques d'une catégorie, tout comme les critères sémantiques et morphologiques.

## 1.2 Identification des adjectifs

Comme il a été mentionné plus haut, la tâche d'identifier ce qui fait d'un item lexical un adjectif ne va pas nécessairement de soi. Dans un dictionnaire de linguistique français de 1973 (Dubois, 1973), on définit les adjectifs comme des « mots joints aux noms pour exprimer une qualité des objets, créatures ou concepts désignés par ces noms. » On peut ajouter à cette définition traditionnelle que « l'adjectif attributif est le modifieur du nom avec lequel il se combine (...) dans les expressions endocentriques », mais qu'il existe toutefois, « certains adjectifs pour lesquels cette affirmation n'est pas valide, ou pour lesquels la validité est douteuse » (Lyons, 1977)<sup>7</sup>. Ces définitions sont pour le moins insuffisantes à la tâche de la définition. Voyons donc plus en détail ce qu'on a eu à dire de plus sur le sujet.

---

7 Ma traduction.



### 1.2.1 Propriétés sémantiques des adjectifs

De prime abord, la définition sémantique des adjectifs apparaît comme un point de départ évident. Les adjectifs sont tout simplement des mots qui dénotent des propriétés, des qualités. Pourtant, une rapide observation des données nous montre que cette définition ne s'applique pas qu'aux adjectifs. On peut le voir notamment dans les langues n'ayant qu'une petite classe fermée d'adjectifs, les concepts sémantiques souvent associés aux adjectifs sont divisés, souvent inégalement, entre les noms et les verbes. Lyons (1977) soutient toutefois qu'il doit y avoir quelque chose d'inhérent au sens de la catégorie adjectivale pour justifier son comportement syntaxique. Mais quel est ce sens inhérent? Plusieurs linguistes se sont penchés sur la question et c'est ce que nous allons voir dans cette section.

#### 1.2.1.1 Spécificité

Jespersen (1929), tente de dégager la nature sémantique des adjectifs en termes de spécificité : selon lui, ce qui distingue les adjectifs des noms est que les uns sont plus spécifiques que les autres. En d'autres termes, les substantifs s'appliquent à moins d'objets que les adjectifs et suggèrent plusieurs traits distinctifs par lesquels on peut reconnaître la personne ou la chose. Les adjectifs, au contraire n'indiquent et ne font ressortir qu'une seule qualité, une seule marque distinctive.

Wierzbicka (1988) reprendra cette idée, mais en soutenant que tous les noms diffèrent des adjectifs sémantiquement de façon systématique et majoritairement prévisible, comme dans la syntaxe. Elle affirme que leur différence ne réside pas dans le type de référent (objet, propriété), mais dans le type de structure sémantique.

Ces auteurs s'accordent sur l'idée que l'adjectif donne de l'importance à la propriété en elle-même alors que le nom transcende toutes les possibilités ; il ne constitue pas une liste de propriétés (Wierzbicka, 1988). Cela s'observe lorsqu'on *adjectivise* un nom : le sens de l'adjectif dérivé se concentre seulement sur quelques qualités du substantif. Par exemple, dans la paire *man/manly* « homme/masculin », *manly* réfère seulement à quelques qualités

généralement associées aux hommes<sup>8</sup> et non pas au réseau complet de propriétés formant l'entité unifiée qu'est *man* (Jespersen, 1929).

### 1.2.1.2 Stabilité temporelle

Givón (1970, 1984) propose de rendre compte de la position intermédiaire entre noms et verbes de l'adjectif par un principe de stabilité temporelle selon lequel les noms encodent des entités stables temporellement et les verbes des entités instables. Les adjectifs se trouvent entre les deux, donnant des adjectifs se rapprochant plus des noms lorsque les unités encodées sont temporellement stables, et se rapprochant plus des verbes lorsque les unités encodées sont temporellement instables.

Bien sûr, ces propriétés sémantiques ne sont pas des critères définitoires précis de la catégorie adjectivale, mais elles peuvent servir à expliquer certains comportements syntaxiques, ce que nous verrons plus loin.

## 1.2.2 Propriétés syntaxiques des adjectifs

### 1.2.2.1 Modification et prédication

La fonction que l'on attribue le plus souvent aux adjectifs est celle de modificateur direct du nom<sup>9</sup> : l'adjectif modifie le nom sans mesures supplémentaires, ce que les noms et les verbes ne peuvent pas faire (Baker, 2003)<sup>10</sup> :

---

8 *Manly* n'est pas associé uniquement à certaines propriétés masculines de façon intrinsèque : les propriétés isolées seront celles pertinentes au contexte. Par exemple, *Fabian is very manly* ≠ *Katherine is very manly*...En fait, la contextualisation est vraie pour (presque?) tous les adjectifs (Bouchard (2002), étendant Kamp & Partee 1995)

9 En anglais, on parle souvent dans ce cas de *attributive modification*. Mais dans la tradition linguistique française, le terme *attribut* a le sens de *prédicat*. Ici, le terme *attribut* et ses dérivés seront utilisés dans le sens qu'on leur donne en anglais.

10 En fait, un nom peut modifier un autre nom dans les composés N-N,

(i) a. un homme-grenouille  
b. une personne ressource

mais Baker (2003) ignore ce fait sous prétexte que ce type de modification se fait en morphologie et non pas en syntaxe.

- (7) a. un homme riche; un bijou brillant  
 b. \*un homme richesse  
 c. \*un bijou briller

Ce critère est très souvent utilisé pour identifier les adjectifs (Dixon, 1977; Feldman, 1986; Heath, 1984; Renck, 1975; Smeets, 1989) et est même considéré comme une propriété définitoire prototypique des adjectifs par certains (Bhat, 1994; Croft, 1991; Hengeveld, 1992).

Toutefois, une autre fonction fait statistiquement compétition à celle de modifieur : la fonction prédicative. En effet, on relève un ensemble de possibilités dans les langues par rapport à l'attribution de ces fonctions aux membres de la catégorie adjectivale<sup>11</sup>.

Tout d'abord, une langue peut ne permettre qu'une utilisation prédicative des adjectifs, comme le montrent les exemples du slave (Canada) en (8) :

- (8) a) Yenene (be-gho) sho hili [Rice, 1989]  
 femme (3-de) fier/heureux 3-est  
*La femme est heureuse/fière de lui/elle*
- b) \*yenene sho [Baker, 2003]  
 femme fière/heureuse  
*une femme fière/heureuse*

À l'opposé, en vata, une langue de l'Afrique de l'ouest, on retrouve l'utilisation de l'adjectif comme modificateur uniquement :

- (9) a) kUà kad-Uà [Koopman, 1984]  
 hommes vieux  
*de vieux hommes*
- b) \*wa (IÈ) kad-Uà  
 DEM.3 (PRED) vieux  
*ils sont vieux*

---

11 On parle ici de langues où l'on admet généralement la présence d'adjectifs.

Enfin, une langue peut permettre les deux types de constructions, comme dans les exemples de l'allemand donnés en (10) :

- (10) a. die Frau ist glücklich  
           *la femme est heureuse*  
       b. die glückliche Frau  
           *la femme heureuse*

Pourtant, même au sein de langues où les adjectifs peuvent remplir les deux fonctions, ces derniers, selon leur sémantique, peuvent toutefois être restreints à la fonction modificatrice. Cela semble vrai même dans des langues qui ne sont pas reliées (Bolinger, 1967) :

- (11) a. il principale motivo (italien)  
           *le principal motif*  
       b. \*questo motivo è principale  
           *ce motif est principal*

- (12) a. òtá           kpàtàkì (edo)  
           discours   principal  
           *l'idée principale*  
       b. \*òtá           nà   yé   kpàtàkì  
           discours   qui   est   principal  
           *cette idée est principale*

On trouve une littérature substantielle au sujet de ces adjectifs, ce qui sera le sujet de la section 1.2.2.3.

### 1.2.2.2 Gradabilité

Une autre propriété syntaxique assez importante que l'on peut généralement observer pour les membres de la catégorie adjectivale est la modification par des adverbes de degré. Ceci est illustré en (13) par des exemples de français québécois :

- (13) a. Jean-Sébastien est **trop** vedge pour sortir  
 b. Vincent est **aussi** fou qu'il en a l'air  
 c. Catherine est **tellement** fatiguée qu'elle rit pour rien  
 d. La chambre est **comment** grande?

L'adverbe de degré spécifie jusqu'à quel point la qualité dénotée par l'adjectif s'applique au sujet. Les adjectifs auraient cette propriété de gradabilité leur permettant d'être modifiés par ces adverbes. Certains auteurs vont même jusqu'à faire de la gradabilité une propriété définitoire pour la catégorie adjectivale (Bhat, 1994; Croft, 1991; Larson et Segal, 1995; Quirk, Greenbaum, Leach et Svartvik, 1985), nonobstant le fait que l'on ne puisse pas l'appliquer à tous les adjectifs (Baker, 2003) :

- (14) a. \*7 is as prime as 2 is  
*7 est aussi pair que 2*  
 b. #Mary is too pregnant to go on the trip.  
*Marie est trop enceinte pour faire le voyage.*  
 c. \*How three-legged is that stool?  
*À quel point est-ce que ce tabouret a trois pattes?*  
 d. \*Ce parc est tellement national que tous les fonctionnaires vont y déjeuner

De plus, les noms et les verbes peuvent aussi être modifiés par d'autres éléments, adverbes ou non, exprimant une certaine gradation :

- (15) a. Alaïde aime beaucoup les roses  
 b. Alaïde aime autant les roses que Marie-Joëlle  
 c. Rose est ma grande amie

Baker (2003) affirme que les adverbes de degré modifiant les adjectifs en (13), contrairement aux modifieurs en (15), sont en fait des têtes fonctionnelles projetant leur propre syntagme. À la suite de Corver (1977), Higginbotham (1985), et Larson et Segal (1995), il postule que les expressions gradables, à savoir les adjectifs gradables, ont une position supplémentaire dans leur grille thématique pouvant être saturée par une tête fonctionnelle de degré. Cette dernière pourra ainsi spécifier jusqu'à quel point la propriété dénotée par l'expression gradable

s'applique. Cette stipulation permet à Baker (2003) de justifier, dans le cadre de sa théorie<sup>12</sup>, pourquoi les noms et les verbes ne peuvent pas être modifiés par ces têtes fonctionnelles.

Cela dit, cette explication semble assez circulaire, et pour tout dire, n'explique pas grand-chose : on n'est pas plus informés sur ce qui rend certains adjectifs gradables et d'autres pas, et on ne sait pas non plus pourquoi la gradabilité donne cette position supplémentaire à ces adjectifs, mais pas aux noms ou aux verbes. Par ailleurs, les exemples suivants montrent qu'il n'est pas impossible de modifier des noms à l'aide de ces adverbes de degré :

- (16) a. Rose est très Festival de jazz = Rose aime beaucoup le Festival de jazz.  
 b. Vincent est aussi amateur de sauternes que Jean-Sébastien.  
 c. Marie-Joëlle est tellement piste cyclable qu'elle fait un détour de 5 km tous les jours pour aller travailler.

Bien sûr, ces constructions sont une forme d'adjectivalisation, très propice aux néologismes, où le nom, ou l'expression nominale, reçoit une interprétation de propriété gradable, interprétation qui se trouve justement renforcée par la présence même de ces adverbes de degré :

- (17) Alaïde est \*/?(très) sacoche (qui flashe).  
*Alaïde est une personne qui aime les sacs à main (voyants)*

### 1.2.2.3 Entre adjectifs et noms

Comme il a été vu dans la section 1.2.2.1, les adjectifs peuvent remplir les fonctions de modifieur direct du nom et (ou) celle de prédicat. Il a été remarqué depuis longtemps (Arnauld et Lancelot, 1660) que certains adjectifs ne pouvant pas remplir la fonction prédicative avaient un comportement distinct des autres adjectifs. Selon les auteurs, ces derniers ont été appelés « relationnels », « relatifs », « attributifs » et « dénominaux<sup>13</sup> », et on a donné les appellations de « prédicatifs » « qualitatifs » ou « scalaires » aux autres adjectifs. Afin d'éviter toute confusion, les termes « relationnels » et « prédicatifs » seront respectivement utilisés ici de façon systématique. Cette distinction entre adjectifs prédicatifs

<sup>12</sup> Nous y reviendrons à la section 2.1.2.3.

<sup>13</sup> « dénominaux » parce que dérivés de noms : *nation/national* (Bally, 1944)

et relationnels, donc, a été à l'origine d'une abondante littérature dans la tradition linguistique française, Arnauld et Lancelot, 1660 ; Bally, 1944 ; Bartning, 1976/1980 ; Bartning et Noailly, 1993 ; Mélis-Puchulu, 1991 ; Mélis-Puchulu, 1993 ; Picabia, 1976, pour n'en nommer que quelques-uns, mais beaucoup moins dans le monde anglo-saxon, l'anglais n'ayant pas autant d'adjectifs relationnels<sup>14</sup> (Nirenburg et Raskin, 1995).

La distinction de base de ces deux types d'adjectifs est illustrée en (18) et (19) à l'aide d'exemples tirés de Bartning (1976) :

- (18) a. voyage agréable      transports dangereux      production rapide      (prédicatifs)  
       b. voyage présidentiel      transports routiers      production laitière      (relationnels)
- (19) a. Le voyage est présidentiel\*/agréable  
       b. Je trouve ce voyage présidentiel\*/agréable

Les adjectifs relationnels se distinguent également des adjectifs prédicatifs par le fait qu'ils ne peuvent pas être modifiés par les adverbes de degré, que nous avons vus en 1.2.2.2, et ne peuvent pas être coordonnés avec des adjectifs prédicatifs :

- (20) a. \*Ce scandale très sénatorial nuit à la réputation du premier ministre  
       b. \*Cette élection est aussi provinciale que fédérale  
       c. \*Cette élection a donné lieu à un scandale tellement sénatorial que la réputation du premier ministre en a été entachée
- (21) \*Un scandale sénatorial et monumental

De par leurs propriétés, les adjectifs relationnels se rapprochent plus des noms que les autres adjectifs, ce qui a d'ailleurs poussé certains auteurs à les appeler *pseudo-adjectifs* (Maurel, 1993 ; Mélis-Puchulu, 1991). Bartning (1976) fait cependant remarquer que si on peut attribuer encore quelques autres caractéristiques aux adjectifs relationnels, ces dernières (tout comme celles présentées ici) ne sont pas spécifiques aux adjectifs relationnels. Ceci est illustré dans les exemples suivants tirés de Bartning (1976) :

---

14 Ce qui est exprimé par les adjectifs relationnels dans les langues qui en ont s'exprime en anglais à l'aide de noms précédant d'autres noms (*road transport* « transport routier »).



- (22) a. Paul est (\*très) absent (non-gradable mais prédicatif)  
 b. La page (\*est) précédente (non-prédicatif et non dérivé d'un nom)

Les adjectifs relationnels ont donc tout simplement un plus grand nombre de points en commun avec les noms. L'anglais possède aussi une petite classe d'adjectifs, dérivés historiquement d'une préposition et d'un nom, et qui, contrairement aux adjectifs relationnels, ne peuvent être utilisés comme modificateurs directs du nom<sup>15</sup> :

- (23) a. Jaques Brel is alive/asleep/afraid/aboard.  
*Jaques Brel est en vie/endormi/effrayé/à bord*  
 b. \*We saw the afloat Titanic.  
*Nous avons vu le Titanic « à flot » (?)*  
 c. \*The afraid children wouldn't leave the room.  
*Les enfants effrayés ne voulaient pas quitter la salle*  
 (24) a. Jacques Brel is alive and well and living in Paris.  
*Jacques Brel est en vie et en santé et vit à Paris*  
 b. Jacques Brel is as alive as Elvis.  
*Jacques Brel est aussi en vie que Elvis*  
 c. \*How afloat was the Titanic?  
*Comment en vie était le Titanic?*  
 d. \*That woman was very aboard the Titanic.  
*Cette femme était très à bord du Titanic*

Les exemples en (24) montrent que ces adjectifs n'ont pas un comportement régulier par rapport aux critères utilisés plus haut pour identifier les adjectifs relationnels. Le tableau 2 présente un résumé des propriétés syntaxiques « adjectivales » essentielles vues dans cette section<sup>16</sup> :

---

<sup>15</sup> aboard, afloat, afraid, aground, alive, apart, asleep, etc. John Lumsden, communication personnelle.

<sup>16</sup> Par *prédication*, on entend celle avec la copule être, et *gradabilité* réfère au fait d'être modifiable par les adverbes de degré.



Tableau 2

Propriétés syntaxiques « adjectivales »

	<i>modification</i>	<i>prédication</i>	<i>gradabilité</i>
<i>rouge</i>	x	x	x
<i>enceinte</i>	x	x	-
<i>présidentiel</i>	x	-	-
<i>absent</i>	x	x	-
<i>précédent</i>	x	-	-
<i>médecin</i>	-	x	-
<i>richesse</i>	-	x	-
<i>briller</i>	-	-	-
<i>afloat</i>	-	x	-
<i>alive</i>	-	x	x

On peut voir ici qu'on ne peut pas identifier clairement de sous-classes d'adjectifs par le comportement syntaxique des individus concernés. Certains adjectifs se rapprochent des noms, et certains noms se rapprochent des adjectifs. Mais en soi, les critères pour identifier des sous-classes d'adjectifs ne sont pas plus précis que ceux les séparant des noms.

Ceci termine ce bref survol des propriétés syntaxiques et sémantiques des adjectifs. Le prochain chapitre portera sur les différentes théories élaborées sur les parties du discours.

## CHAPITRE II

### TRAITEMENT THÉORIQUE DES CATÉGORIES GRAMMATICALES

#### 2.1 L'adjectif et les parties du discours à travers le temps<sup>17</sup>

Historiquement parlant, l'apparition de théories traitant l'adjectif comme une classe distincte est une chose relativement récente. Platon considérait que la phrase comportait 2 éléments majeurs, le nominal (onoma) et le verbal (rheme), se distinguant par les fonctions syntaxiques de sujet versus prédicat. Aristote, poursuivant dans la tradition platonicienne, inclut les adjectifs dans les rhemata (Robins 1990). Il est à noter que les « noms » et les « verbes » platoniciens ne correspondent pas exactement à ce qu'on identifie aujourd'hui par ces termes, mais plutôt aux SN et SV modernes. Pour Platon et Aristote, les mots n'ont pas d'affiliation catégorielle hors du contexte de la phrase : un rheme, hors de la phrase, fait partie des onomata (Robins 1966). Effectivement, quand on cite des mots pour en discuter métalinguistiquement, peu importe ce que l'on considère être leur catégorie de départ, ce sont tous des noms : on pourrait dire que, dans la phrase « *courir* est un verbe », *courir* n'est pas un verbe...

Les stoïciens (dont Dionisius Thrax, *Téchnē grammatikē*) sont les premiers à utiliser la flexion casuelle comme critère de distinction catégorielle entre les noms et les verbes. Cela les amènera, contrairement à leurs prédécesseurs, à considérer les adjectifs comme une sous-classe de noms et non comme des verbes.

---

<sup>17</sup> L'information historique de cette section est tirée d'un synopsis sur l'historique des catégories grammaticales par Vinokùrova 2005, qui elle-même se base surtout sur Robins (1966 ; 1990)

Des distinctions plus fines pour les catégories lexicales seront faites par les tenants de l'école d'Alexandrie (-100), qui donnent au mot le statut d'unité minimale de description grammaticale. Les noms sont définis comme une partie du discours portant la flexion casuelle et signifiant une entité concrète ou abstraite. Ils sont divisés en 2 types, les noms primaires (*terre*) et les noms dérivés, soit les adjectifs (*terrien*), et leurs formes comparatives et superlatives.

À travers les différentes écoles qui vont suivre, que ce soit les grammairiens du latin (Varro, Priscien), les Modistes ou les grammairiens de Port-Royal, malgré une certaine évolution dans les critères catégoriels et dans la distinction des catégories fonctionnelles, les adjectifs vont toujours garder ce statut de « sous-noms ». Il faudra attendre le 18<sup>e</sup> siècle avant que Beauzée, dans sa *Grammaire générale* (1767), ne présente l'adjectif comme une classe à part. 1800 ans séparent donc la distinction noms/verbes de celle de noms/adjectifs.

## 2.2 Théories actuelles des catégories lexicales

### 2.2.1 Prototypicalité

Comme le fait remarquer Baker (2003), la question de la distinction des catégories lexicales entre elles n'a reçu que peu d'attention dans la plupart des cadres théoriques récents. En réalité, les seuls à s'y être beaucoup intéressés sont les fonctionnalistes, ces derniers effectuant très souvent du travail typologique de terrain et étant confrontés avec la description grammaticale de base de langues encore non étudiées. Ayant eu à construire des grammaires à partir de modèles indo-européens mésadaptés à leurs objets d'études, ils ont dû trouver un système de description des catégories lexicales résistant à la variation interlinguistique. En effet, lorsqu'on se retrouve face à une langue où il n'y a apparemment pas, par exemple, d'adjectifs, la question de savoir exactement ce qu'est qu'un adjectif revêt une plus grande importance. Ils ont donc été à même de constater que, comme nous l'avons vu précédemment, les critères définitoires sont très difficiles à établir vu la variabilité dans l'application de ces critères tant entre les langues qu'au sein d'une même grammaire. Les théories fonctionnalistes (Croft, 1991 ; Dixon, 1982 ; Givón, 1984 ; Hopper & Thompson, 1984 ; Langacker, 1987)

sont donc souvent basées sur la notion de prototypicalité : les catégories lexicales sont définies selon différents critères relativement stables interlinguistiquement, et dont la cumulation donne lieu à un certain nombre de membres prototypiques. Ces distinctions ont donc des frontières floues, certains membres des catégories étant moins prototypiques que d'autres. Les théories varient par rapport aux critères utilisés, la question étant de déterminer lesquels génèrent le moins de membres non-prototypiques.

Par exemple, Bhat (1994), Croft (1991) et Hengeveld (1992) se basent sur des fonctions prototypiques universellement reconnaissables que les items lexicaux peuvent remplir dans un acte de communication :

- (26) noms : réfèrent  
       verbes : prédisent  
       adjectifs : modifient

Les items lexicaux peuvent être utilisés dans d'autres fonctions que celles qui leur sont prototypiques, mais souvent en utilisant des mesures supplémentaires, soit un marquage morphologique ou syntaxique que les items remplissant prototypiquement cette fonction ne requerront pas (Croft 1991).

Hengeveld (1992) fait des remarques intéressantes par rapport aux possibilités de divisions catégorielles des langues. En se basant sur les définitions en (27), il propose que les langues se divisent en deux types selon la distribution de ces fonctions (sans mesures supplémentaires).

- (27) verbe :       remplit la fonction prédicative  
       nom :        remplit la fonction de tête d'un syntagme nominal  
       adjectif :   modifie une tête nominale  
       adverbe :    modifie une tête non nominale

Certaines langues associent une seule fonction à une catégorie lexicale : ce sont les langues spécialisées (par exemple le français et l'anglais<sup>18</sup>). Les langues non-spécialisées se divisent en deux sous-classes, flexibles et rigides. Les langues flexibles vont permettre à une catégorie lexicale de remplir plus d'une fonction. Voyez par exemple les données du quechua en (28) et (29) (Schachter, 1985) :

- (28) a. rikaška:        alkalde-ta  
          voir.PS.1SG    maire-ACC  
          *j'ai vu le maire*
- b. chay    alkade    runa  
          DEM    maire    homme  
          *cet homme (qui est) maire*
- (29) a. rikaška:        hatun-ta  
          voir.PS.1SG    gros-ACC  
          *j'ai vu le gros*
- b. chay    hatun    runa  
          DEM    gros    homme  
          *cet homme gros*

Ici, *alkade* « maire » et *hatun*, « gros » remplissent indifféremment les fonctions de tête de SN et de modifieur du nom.

Les langues rigides sont celles où les parties du discours correspondant à certaines fonctions sont absentes, par exemple en mandarin (Schachter, 1985) :

- (30) a. neige    nühaizi    piaoliang  
          DEM    fille        beau  
          *cette fille est belle*
- b. piaoliang    de    nühaizi  
          beau        REL    fille  
          *une fille qui est belle*

---

<sup>18</sup> Cela n'est pas toujours vrai mais comme on est dans un cadre prototypique, les exceptions ne sont pas vraiment un problème...

- (31) a. neige nühaizi liaojie  
 DEM fille comprendre  
*cette fille comprend*
- b. liaojie de nühaizi  
 comprendre REL fille  
*une fille qui comprend*

En mandarin, *piaoliang*, que l'on traduit en français par un adjectif, « beau » s'utilise comme un verbe, c'est-à-dire qu'il remplit la fonction prédicative et requiert une relativisation pour modifier la tête d'un SN, tout comme le verbe *liaojie*, « comprendre ».

La différence principale entre les exemples du quechua et ceux du mandarin est que si on peut dire que *piaoliang* et *liaojie* sont des verbes, la question n'est pas si simple pour *alkade* et *hatun* : on pourrait dire que ce sont des noms, mais le statut d'adjectif leur conviendrait tout autant (Hengeveld, 1992).

Le tableau 2, inspiré de Hengeveld (1992), résume la situation :

Tableau 3

Distribution des catégories et des fonctions dans les langues

<i>Fonctions</i>	<i>Catégories</i>						
<i>Prédicat</i>		V	V	V	V	V	V
<i>Tête de SN</i>			N	N	N	N	-
<i>Modifieur de N</i>	V/N/A/Av	N/A/Av		A	A	-	-
<i>Modifieur de non N</i>			A/Av	Av	-	-	-
	tongan	quechua	néerlandais	français	wambon	!xu	tuscarora

Bien sûr, comme nous avons affaire à une théorie de prototypes, ce tableau ne dit pas que le tuscarora n'a *aucun* nom, seulement que cette langue fait typiquement référence aux participants du discours autrement ; les phases de cette langue se construisent par apposition de prédictions (Mithun Williams, 1976) :



- (32) ra-kwá:tihs      wa-hrø-atkáhto-?      ka-téskr-ahs  
 M.SJ-être.jeune   PS-M.SJ-OBJ-regarder-PNCT   N.SJ-puer-IMPF  
*il est jeune, il l'a regardé, ça pue = le garçon a regardé la chèvre*

Ce type de théorie rend donc compte des données de façon adéquatement descriptive, bien qu'on puisse leur reprocher, comme le fait Baker (2003) ces frontières floues, qui les sauvent et les perdent tout à la fois : elles leur permettent de résister à la variation, mais passent à côté de l'utilité même d'avoir des distinctions catégorielles, c'est-à-dire de pouvoir émettre des prédictions sur le comportement d'un item lexical selon sa catégorie.

### 2.2.2 Traits catégoriels

La possibilité de représenter les catégories lexicales par un système de traits a été beaucoup discutée dans les dernières décennies (Chomsky, 1970 ; Déchaine, 1993 ; Jackendoff, 1977 ; Reuland, 1986 ; Stowell, 1981). L'idée de base est que les catégories se divisent en primitifs plus petits attachés aux items dans le lexique.

Un système de traits très connu est celui de Chomsky (1970), où l'on cherche à inclure le système catégoriel dans la théorie X-barre. Les items lexicaux sont alors listés dans le lexique avec la spécification suivante de traits catégoriels :

- (33) noms            [+N-V]  
       verbes        [-N+V]  
       adjectifs    [+N+V]  
       prépositions [-N-V]<sup>19</sup>

Ces traits ont été proposés dans une note et n'avaient en soi aucune prétention universelle. Il a été depuis reconnu qu'ils n'ont pour ainsi dire aucun contenu théorique et ne servent qu'à identifier quatre catégories lexicales dans les langues qui les ont (Baker, 2003 ; Déchaine, 1993). Les classes naturelles formées par ces traits, [N , A] et [V , P], font effectivement des parallèles syntaxiques entre ces catégories mais passent à côté d'autres parallèles, tout aussi

<sup>19</sup> Les traits [ $\pm$ verbal,  $\pm$ nominal] servaient au départ à rendre compte des différences entre les noms, les verbes et les adjectifs, laissant les prépositions de côté. Le système en quatre classes apparaît dans Chomsky (1981).

valables, qu'il serait possible de faire entre les noms et les verbes et entre les adjectifs et les prépositions (Baker, 2003 ; Déchaine, 1993 ; Vinokurova, 2005).

Le système de traits que Jackendoff (1977) propose pour sa propre théorie fait les regroupements en classes naturelles que le système de Chomsky ne fait pas mais perd du coup les classes naturelles de ce dernier :

(34) noms	[+sujet, -objet]
verbes	[+sujet, +objet]
adjectifs	[-sujet, -objet]
prépositions	[-sujet, +objet]

Tout comme dans le cas des traits de Chomsky (1970), les traits de Jackendoff (1977) sont, de l'aveu même de l'auteur, sans grand contenu syntaxique et en fait très spécifiques à l'anglais : le trait [+sujet] renvoie au fait que les noms et les verbes de l'anglais peuvent avoir un sujet, et le trait [+objet] au fait que les verbes et les prépositions de l'anglais peuvent avoir un syntagme nominal nu comme complément. De plus, ces traits ne sont pas exclusifs : un verbe sans complément ne devient pas un nom, pas plus qu'un nom sans sujet ne devient un adjectif (Baker, 2003).

Déchaine (1993) propose un système de traits prenant en considération les classes naturelles formées par ces traits. Toutes les classes, naturelles ou non naturelles, trouvent des motivations morphosyntaxiques. Par exemple, dans le système de Chomsky (1970), les verbes et les noms forment une classe non naturelle puisque la valeur de leurs traits [N] et [V] est inversée. Pourtant, ces deux catégories s'opposent aux prépositions et aux adjectifs entre autres par le fait qu'ils ont un sujet (Déchaine, 1993). Elle propose donc, dans le cadre d'une théorie de la prédication neutre par rapport à la catégorie<sup>20</sup>, un système de traits basé sur [ $\pm$ fonctionnel,  $\pm$ nominal,  $\pm$ référentiel], où le trait [ $\pm$ fonctionnel] sert à distinguer les catégories lexicales des catégories fonctionnelles. Le tableau 3 illustre les combinaisons possibles dans ce système :

**Tableau 4**

---

20 « Category neutral predication ».



### Combinaisons de traits pour les catégories lexicales de Déchaine (1993)

	[+ nominal]	[- nominal]
[- référentiel]	verbe	préposition
[+ référentiel]	nom	adjectif

Cette distribution de traits rend mieux compte, selon l'auteure, des liens essentiels entre les catégories lexicales, soit que les noms et les verbes forment des catégories universelles et sont associés à une projection étendue, soit l'ensemble potentiel de têtes fonctionnelles dominant une tête lexicale. Ils s'opposent en cela aux adjectifs et aux prépositions qui ne semblent dominés par aucune tête fonctionnelle, sauf une éventuelle tête fonctionnelle de degré pour les adjectifs (Baker, 2003 ; Corver, 1991 ; Déchaine, 1993), qui de toutes façons ne se trouve pas dans toutes les langues (Vinokurova, 2005).

Le défaut porté par ces systèmes de traits, est que tous mettent en valeur certaines propriétés rassembleuses entre les catégories en en omettant d'autres, et cela sans trop porter attention aux propriétés qui les distinguent. De plus, selon Baker (2003), personne, à l'exception des fonctionnalistes, ne s'est sérieusement arrêté à la question en elle-même ; les propositions faites sont essentiellement issues d'un désir de justifier certains aspects des théories de leurs auteurs, et non d'un réel effort de théorisation des catégories lexicales.

#### 2.2.3 Théorie syntaxique

Baker (2003) propose une hypothèse sur la nature des catégories lexicales dans le cadre du programme de recherche de la grammaire générative, en suivant surtout Principes et Paramètres. Il soutient que les catégories nominales, verbales et adjectivales sont universelles et qu'elles peuvent être distinguées syntaxiquement, mais pas en se basant sur leur distribution. Essentiellement, les verbes prennent un spécificateur, les noms portent un index référentiel, et les adjectifs n'ont ni l'un ni l'autre. Pour lui, les langues où les items lexicaux remplissent toutes les fonctions indifféremment, comme le tuscara vu plus haut en (32), disposent de têtes fonctionnelles nulles changeant la catégorie

Pour distinguer la catégorie verbale des deux autres, Baker (2003) fait appel à la prédication. Il postule, à la suite de Bowers (1993), l'existence d'une tête fonctionnelle, Pred, se joignant

aux items lexicaux dans les constructions prédicatives. La projection maximale de cette tête fonctionnelle constitue la position de sujet de la phrase. Les verbes ne sont donc pas différents des noms et des adjectifs en cela. Leur différence réside plutôt dans le mode de combinaison avec la tête fonctionnelle : les verbes se combinent avec Pred dans le lexique alors que les noms et les adjectifs le font dans la syntaxe. Baker (2003) propose en effet que les verbes sont issus de la « conflation » d'adjectifs abstraits et de Pred. Les verbes, étant combinés à Pred avant l'insertion lexicale, sont dès lors pourvus d'une position de spécificateur intégrée et peuvent prédiquer de façon indépendante. Au contraire, les adjectifs et les noms doivent être combinés syntaxiquement avec Pred pour prédiquer. Ce dernier peut alors se réaliser sous forme de copule (verbale ou non) ou encore ne pas avoir de forme de surface.

Les adjectifs, pour leur part, se distinguent par leur absence de particularité. Ils n'ont ni spécificateur ni index référentiel. Dans un lexique à la Baker (2003), on aurait trois types d'adjectifs : les adjectifs « normaux », comme *grand*, sont insérés directement dans la syntaxe et remplissent les fonctions attributives et/ou prédicatives qu'on associe normalement aux adjectifs. Les autres sont des adjectifs abstraits servant à construire des verbes par la fusion à Pred. Enfin, certains adjectifs ont la possibilité de se réaliser des deux façons. Ceci est illustré en (35) :

- (35) a. SUAVE    adjectif commun  
       b. TOMBÉ    adjectif abstrait à la base d'un verbe  
       c. ROUGE    adjectif ayant les deux options : rouge<sub>A</sub>, rougir<sub>v</sub>

Il est à noter que Baker (2003) ne donne pas une telle présentation explicite du lexique et ne fait aucune supposition à savoir si les différents « types » d'adjectifs sont identifiés dans le lexique. Toutefois, sa proposition vise à éliminer les étiquettes catégorielles du lexique mais omet d'indiquer comment on détermine quels adjectifs vont devenir des verbes et lesquels non.

Baker (2003) utilise un arsenal formel assez lourd dans le but de maintenir l'universalité des trois catégories lexicales, ce pourquoi nous ne retiendrons pas ce cadre théorique : il doit être possible de faire mieux avec moins.

Voilà qui termine cette revue des théories catégorielles, Nous allons maintenant passer au dernier chapitre de ce travail portant sur la modification nominale et les composés N-N.

## CHAPITRE III

### MODIFICATION NOMINALE SUR TOUS LES TONS

#### 3.1 Composition et dérivation en français : description des données

Considérant qu'une revue complète du système catégoriel dépasserait largement les limites admises pour ce travail, nous n'aurons pour seule prétention que l'exploration d'une piste pouvant mener à l'élimination de l'étiquette « adjectif » comme catégorie lexicale indépendante dans les langues du monde. Bien sur, étant donné l'ampleur du problème de l'analyse des catégories lexicales dans l'état actuel des théories, d'arriver à des définitions précises et formelles semble peu réalisable, et peut-être même peu souhaitable.

Comme il a été vu précédemment, la fonction de modification directe du nom est réputée fonction par excellence de l'adjectif (Hengeveld, 1992), et ce dernier comme étant le seul à pouvoir remplir cette fonction sans mesures supplémentaires (Baker, 2003). Cela peut être vrai si l'on s'arrête à la syntaxe, mais pas en morphologie : la modification directe du nom par des éléments autres que des adjectifs peut s'observer tant en composition qu'en dérivation. Le présent chapitre portera donc sur la modification T/C dans les composés ainsi que dans les dérivés du français. Nous nous tournerons ensuite vers l'analyse de la modification adjectivale proposée par Bouchard (2002) pour la confronter aux données.

La composition se trouve à la charnière entre la morphologie et la syntaxe. Les composés sont formés d'unités libres, utilisables en syntaxe, mais qui, lorsque mis en relation dans la composition, fonctionnent comme des mots uniques (Bauer, 1978). Certaines propriétés phonologiques, morphologiques et syntaxiques sont utilisées pour distinguer les composés des syntagmes, bien qu'elles ne soient ni absolues ni exclusives (Brousseau, 1988; Brousseau

et Nikiema, 2002). On distingue les dérivés des composés par le fait qu'un des éléments combinés est un morphème lié.

Tout comme dans la modification attributive, la composition et la dérivation expriment généralement une relation modifié/modifieur entre les éléments mis ensemble. Nous mettrons de côté les mots où la tête sémantique n'est pas un des éléments du composé ou dont le sens est figé puisqu'il n'y a alors pas de relation T/D :

- (36) a. tire-bouchon  
           = objet servant à tirer le bouchon d'une bouteille  
           ≠ type de tirer / type de bouchon
- b. bernard l'ermite  
           = sorte de crabe  
           ≠ type de bernard / type d'ermite
- c. lune-ette  
           = verre servant à adapter la vision  
           ≠ type de lune / type de petite chose

Brousseau et Nikiema (2002) classent les composés selon la catégorie syntaxique des mots qui les composent et la position de la tête par rapport à son dépendant. Six types de composés nominaux sont identifiés<sup>21</sup> :

- (37) a. N-N            porte-fenêtre
- b. N-P-N        char d'assaut
- c. N-P-V        machine à laver
- d. N-A           glande salivaire
- e. A-N           demi-lune
- f. P/Av-N        contre-argument/non-intervention

En (37), on peut voir que les têtes nominales de composés peuvent être modifiées par des noms, des « compléments », des adjectifs, des prépositions et des adverbes, et que leur dépendant se trouve presque toujours à droite.

Les possibilités combinatoires pour les dérivés sont illustrées dans le tableau suivant :

---

21 L'élément tête est souligné

Tableau 5

Combinaisons dérivationnelles du français

N-SUF <sub>N</sub>	<i>citronnade</i>	N/A-SUF <sub>V</sub>	<i>codifier/clarifier</i>
A-SUF <sub>N</sub>	<i>gentillesse</i>	N-SUF	<i>tablette</i>
N-SUF <sub>N/A</sub>	<i>alsacien</i>	A-SUF	<i>longuet</i>
N/A-SUF <sub>N</sub>	<i>alcoolisme/nationalisme</i>	V-SUF	<i>vivoter</i>
V-SUF <sub>N</sub>	<i>chercheur</i>	PRE-N	<i>sous-ministre</i>
N-SUF <sub>A</sub>	<i>dental</i>	PRE-A	<i>impossible</i>
V-SUF <sub>A</sub>	<i>respectable</i>	PRE-V	<i>surpasser</i>
A-SUF <sub>Av</sub>	<i>lentement</i>		

Comme pour les composés, la tête des dérivés se trouve presque toujours du même côté, mais cette fois à droite, les seules exceptions étant les diminutifs.

La notion de tête en morphologie est présente en linguistique chomskyenne depuis le début des années 1980 (Williams, 1981; Selkirk, 1982). Elle permet de désigner un des membres d'un mot complexe comme le « dirigeant » de la configuration et d'en porter l'essence des propriétés syntaxiques et sémantiques. L'identification de la tête dans les composés est généralement facile à faire, mais ce n'est pas aussi simple pour les dérivés : si un char d'assaut est un type de char et non pas un type d'assaut, une citronnade est un type de citron ou un type de *-ade*? Brousseau et Nikiema (2002) donnent la définition suivante au suffixe *-ade* : « produit obtenu à partir de BASE ». On peut donc dire qu'une citronnade est une sorte de produit obtenu à partir du citron et donc que l'hyperonyme de citronnade est bien *-ade*.

Dans l'analyse de Brousseau et Nikiema (2002), les suffixes sont tous hyperonymes des dérivés dont ils font partie, à l'exception des diminutifs : une poulette est une sorte de poule plus qu'une sorte de petite chose. Ce raisonnement se base sur une définition plutôt restreinte de *-ette* et des diminutifs en général : « petit/un peu BASE ». Jurafsky 1996, dans un échantillon d'une soixantaine de langues, relève huit relations possibles avec les diminutifs<sup>22</sup> :

22 Exemples tirés de Fradin (2003). Les exemples en (38f) et (38h) n'existent pas en français. Par contre, Fradin (2003) relève d'autres relations possibles avec *-ette* en français.

- |                   |   |
|-------------------|---|
| (38) a. petitesse | baril/barillet                                |
| b. enfant/rejeton | porc/porcelet                                 |
| c. genre féminin  | punk/punkette                                 |
| d. modèle réduit  | épingle/épinglette                            |
| e. imitation      | opéra/opérette                                |
| f. intensité      | parvus/parvulus (latin : petit/très petit)    |
| g. approximation  | aigre/aigret                                  |
| h. individuation  | azMur/tazMurt (berbère : oliviers/un olivier) |

L'exemple suivant tiré de Fradin (2003) illustre les différentes possibilités sémantiques de -ette pour un même mot :

- (39) herminette:
- 1- jeune hermine,
  - 2- hermine ayant sa fourrure d'été (pas blanche)
  - 3- fourrure imitant celle de l'hermine
  - 4- hachette à tranchant recourbé (comme le museau de l'hermine)

Dans deux de ses acceptions (3-4), l'herminette n'est clairement pas une sorte d'hermine. Les deux autres acceptions réfèrent à des hermines n'ayant pas toutes les propriétés prototypiques de l'animal en question : la taille adulte (1), et la fourrure blanche (2)<sup>23</sup>. Comment peut-on déterminer alors que *herminette* est plus une sorte d'hermine qu'une sorte d'approximation de l'hermine? Le critère d'hyperonymie ne semble donc pas fonctionner pour les diminutifs.

L'autre critère utilisé est la catégorie grammaticale du dérivé : cette dernière doit être déterminée par sa tête. Dans la plupart des cas, la catégorie d'un dérivé par suffixation n'est pas la même que celle de la base. On attribue donc cette catégorie au suffixe :

- (40) nation<sub>N</sub> + al<sub>A</sub> = national<sub>A</sub>

Les mots affixés de diminutifs ne changent pas de catégorie :

---

<sup>23</sup> On fait des manteaux avec de la fourrure d'hiver, d'où l'association de l'hermine avec le blanc.



- (41) a.  $\text{vin}_N \rightarrow \text{vinasse}_N$   
 b.  $\text{blond}_A \rightarrow \text{blondasse}_A$   
 c.  $\text{rêver}_V \rightarrow \text{rêvasserv}_V$  [Brousseau et Nikiema, 2002]

La catégorie de la base et du dérivé étant la même, on identifie la base comme la tête du dérivé et le diminutif comme un suffixe sans catégorie.

Voilà qui termine la description des données morphologiques du français. Nous sommes maintenant prêts à passer à une autre étape, la modification nominale. Bouchard (2002) propose une théorie de la modification du nom par les adjectifs. Si les adjectifs sont une sous-classe de noms, cette théorie devrait permettre d'observer un certain nombre de corrélations dans les relations tête/dépendant des composés et certaines distinctions d'avec celles des dérivés. La prochaine section donne les grandes lignes de la théorie de Bouchard (2002).

### 3.2 Théorie de la modification nominale

Bouchard (2002) propose une théorie de la modification du nom par les adjectifs se basant sur l'ordonnement linéaire des parties du discours : les capacités physiques de l'être humain l'obligent, lors de la production de la parole orale, à produire un seul mot à la fois, donc à placer ces mots l'un à la suite de l'autre. La combinaison de deux éléments, le foncteur (le modifié) et le dépendant (le modifieur), par l'opération « merge », reprise de Chomsky (1994, 1995) comme seule fonction combinant les primitifs lexicaux, découle directement de ces contraintes physiques. La position du dépendant par rapport au foncteur est donc porteuse de sens et doit être fixée arbitrairement dans chaque langue.

En français, le foncteur précède le dépendant, ce qui donne l'ordre NA. Cet ordonnancement exprime une certaine relation, et le fait de ne pas le respecter, de placer le foncteur après son dépendant, en exprime une autre.

Bouchard (2002) utilise ces prémices pour expliquer le changement de sens dans le positionnement de l'adjectif modifieur en français : la position est en lien avec ce que le modifieur peut ou non modifier. Ce qui nous amène sur le sujet du réseau sémantique du nom.



Suivant la tradition sémantique de Montague, Bouchard (2002) affirme que la partie sémantique de l'entrée d'un nom commun est constituée d'un réseau d'éléments non réductibles déterminant l'ensemble des choses auxquelles ce nom s'applique. Ces éléments sont les suivants :

- (42) a. fonction caractéristique  $f$   
 b. intervalle temporel  $i$   
 c. monde possible  $w$   
 d. variable d'assignation  $g$

La fonction caractéristique  $f$  est la mesure du degré auquel un objet entre dans l'extension d'un concept donné (Kamp et Partee, 1995), l'intervalle temporel  $i$  et le monde possible  $w$  indiquent respectivement à quel moment et dans quel monde  $f$  est vrai, et la fonction d'assignation de variable  $g$  donne la valeur de vérité à l'ensemble en associant chaque variable à une entité dans le modèle.

L'idée de Bouchard (2002) est donc de dire que la relation entre le foncteur et son dépendant dans la position fixée arbitrairement par la langue en est une de tout à tout, c'est-à-dire que le dépendant modifie le réseau sémantique complet du nom. La position *autre*,<sup>24</sup> soit dépendant-foncteur, exprime une relation de partie à tout, c'est-à-dire que le dépendant peut modifier une sous-partie du réseau du nom, soit  $f$ ,  $i$ ,  $w$ , ou  $g$ . Les exemples suivants, tirés de Bouchard (2002) illustrent les distinctions sémantiques possibles :

---

24 J'adopte ici le terme *autre* pour référer à la position « elsewhere »

## (43) a. Intervalle temporel

une église ancienne *une chose qui est une église et qui est ancienne*  
 une ancienne église *quelque chose qui était une église dans un intervalle de temps ancien*

## b. Monde possible

des pianos faux *des instruments de musique qui sonnent faux*  
 des faux pianos *ils ont les propriétés d'un piano, mais pas dans le monde réel*

## c. Fonction caractéristique

un chef-d'oeuvre authentique : les experts l'ont certifié.  
*une oeuvre d'art authentifiée*  
 un authentique chef-d'oeuvre : il fait l'admiration de tous.  
*ce qu'il lui faut pour être reconnu comme tel s'applique parfaitement*

## d. Fonction d'assignation de variable

un jardin avec des fleurs rares *des espèces de fleurs peu communes*  
 un jardin avec de rares fleurs *il y a peu d'assignations de valeur à ce qui est fleur*

Voyons maintenant ce que cette théorie peut dire sur la modification en morphologie.

## 3.3 Application

Si on peut dire que les noms ont un réseau sémantique comprenant un certain nombre de fonctions, il peut être possible de dire que les adjectifs, les verbes, et peut-être même les affixes en possèdent également un. La présente section sera basée sur cette supposition que je ne saurais justifier autrement que par le fait que ce soit une avenue permettant d'observer plus directement les effets possibles de la position T/D à d'autres niveaux.

Reprenons maintenant les types de noms composés vus dans la section 3.1.1. Voyons d'abord ceux qui nous intéressent le plus, les composés N-N. Brousseau (1988) fait une analyse extensive des composés nominaux du français, entre autres, dans laquelle elle met sous la même bannière deux types de composés N-N : les *sénestrocéphales*, dont la tête est à gauche, et les *appositionnels*, pour lesquels les deux composants pourraient être la tête puisqu'ils ont la même catégorie et peuvent tous deux être hyponymes du composé<sup>25</sup> :

25 Les noms composés utilisés ici sont tous tirés du corpus de Brousseau (1998). Ils ont tous été testés selon les critères d'identification des noms composés de Bauer (1978) et de Allen (1978) et se distinguent donc des syntagmes nominaux.

- (44) a. sénestrocéphales : pause-café, café-crème  
 b. appositionnels : porte-fenêtre, divan-lit

Brousseau (1988) regroupe les appositionnels avec les sénestrocéphales parce qu'on interprète malgré tout plus souvent le premier des termes comme l'hyperonyme et que ce terme détermine le genre du composé s'il y a lieu : une montre-bracelet / un bracelet-montre. Nous allons toutefois les traiter séparément ici puisque la relation de modification établie entre les deux noms est très différente. Les membres d'un composé appositionnel ont une relation de *superposition*, ou à tout le moins ce qui s'en rapproche le plus considérant qu'on ne peut pas produire les deux mots en même temps :

- (45) a. porte-fenêtre : = c'est une porte et c'est une fenêtre  
 b. auteur-compositeur = c'est un auteur et c'est un compositeur

Les dépendants des sénestrocéphales ont beaucoup plus une saveur de proposition réduite que de coordination :

- (46) a. pause-café = pause **pour prendre le café**  
 b. chien-saucisse = chien **qui ressemble à une saucisse**

Ceci dit, nous ne nous attarderons pas sur cette question pour l'instant. Ces composés ainsi que les composés N-P-N, N-P-V, et N-A, qui constituent les composés les plus productifs du français, ont tous le dépendant en position normale, soit à droite. Cela signifie, dans les termes de Bouchard (2002) que ces dépendants entretiennent une relation de tout à tout avec leur tête<sup>26</sup>. Les autres composés nominaux, les A-N et P/Av-N, ont leur dépendant en position autre et ce dernier ne devrait pouvoir modifier qu'une sous-partie du réseau sémantique de sa tête. Mais comment savoir? Il ne s'agit pas ici de déplacer le dépendant devant puis derrière la tête et d'en observer les changements de sens : La position des éléments dans un composé est presque toujours fixe.

---

26 Par souci d'uniformité avec le reste de cet ouvrage, les termes *tête/dépendant* seront dorénavant utilisés en lieu de *foncteur/dépendant*.

Bouchard (2002) donne trois tests servant à montrer la distinction sémantique entre les deux positions. Cette distinction repose sur l'idée que la suite N+A donne l'intersection de deux ensembles alors que la suite A+N constitue une classe naturelle, une *sorte*<sup>27</sup>. On a affaire à un seul ensemble. Les tests sont donc construits pour faire ressortir la pluralité ou l'unicité des éléments, et utilisent respectivement la comparaison, les questions et la négation (Bouchard, 2002:95) :

- (47) a. Les fleurs odorantes coûtent plus cher. (que les non-odorantes)  
 a'. #Les odorantes fleurs coûtent plus cher. (que quoi?)  
 b. Il chassa les convives indésirables. (Lesquels a-t-il chassés/#qui a-t-il chassé?)  
 b'. Il chassa les indésirables convives. (#Lesquels a-t-il chassés/qui a-t-il chassé?)  
 c. Jean n'embauchera jamais un gros fumeur. = *personne qui fume beaucoup*  
 c'. Jean n'embauchera jamais un fumeur gros. = *fumeur qui fait de l'embonpoint*

La construction en (46) est reprise en (47) avec les différents types de noms composés<sup>28</sup> :

- (47) a. N-N Les portes-fenêtres coûtent plus cher  
 (#que celles qui ne sont pas des fenêtres)  
 b. N-N Les pauses-café sont plus longues  
 (#que celles qui ne sont pas pour le café)  
 c. N-P-N Les verres à vin sont moins chers  
 (#que ceux qui ne sont pas à vin)  
 d. N-P-V Les machines à laver sont plus grosses  
 (#que celles qui ne servent pas à laver (le linge))  
 e. N-A Les poissons rouges sont plus jolis  
 (#que ceux qui ne sont pas rouges)  
 f. A-N Les sage-femmes sont plus occupées  
 (##que celles qui ne sont pas sages)  
 g. P-N Les contre-arguments sont plus intéressants  
 (##que ceux qui ne sont pas contre)  
 h. Av-N Les non-interventions policières sont plus dommageables  
 (##que celles qui ne sont pas non)

27 le terme *sorte* sera utilisé ici en lieu de *kind*.

28 Pour toutes les données recueillies, voir l'annexe I

Il est clair d'après ces exemples qu'il n'est nul besoin de tester les composés plus extensivement avec les autres constructions. Les noms composés ont définitivement une interprétation d'ensemble unique et non pas celle d'un sous-ensemble créé à partir d'un ensemble plus grand. Même les composés N-A ne résistent pas à ce test. En (47e), la phrase n'est acceptable qu'en perdant le sens lexical de *poisson rouge* (espèce de poisson d'aquarium) en faveur d'une interprétation intersective (un poisson qui est rouge). En cela, les noms composés se rapprochent des constructions AN. Mais est-ce dire que la relation T/D dans les noms composés en est une de partie à tout? Pas nécessairement. Bouchard (2002) rappelle que les adjectifs post-nominaux ont un sens extensionnel, c'est-à-dire qu'ils « aident à déterminer l'individu en particulier qui est le référent voulu de la description dans laquelle apparaît l'adjectif ». En se basant sur cette définition, voyons si les modificateurs de droite dans les composés ont un sens extensionnel :

- (48)
- |                  |                  |  |
|------------------|------------------|--|
| a. N-N           | porte-fenêtre    | parmi les portes, celles qui sont des fenêtres                 |
| b. <u>N</u> -N   | pause-café       | parmi les pauses, celles où l'on prend le café                 |
| c. <u>N</u> -P-N | verre à vin      | parmi les verres, ceux dans lesquels on boit du vin            |
| d. <u>N</u> -P-V | machines à laver | parmi les machines, celles qui lavent le linge                 |
| e. <u>N</u> -A   | poisson rouge    | parmi les sortes de poissons, ceux qui sont rouges/domestiques |

On pourrait croire, à première vue, que les modificateurs en (49) servent effectivement à déterminer un référent voulu, mais il y a plus. Les modificateurs identifient des sortes. L'exemple en (e) l'illustre très bien : on ne pourrait pas dire « parmi les poissons, ceux qui sont rouges », il y a un changement de sens flagrant. Et en y regardant bien, dans les autres phrases aussi : un verre à vin n'est pas qu'un verre dans lequel on boit du vin, on peut boire du vin dans un verre à thé. Mais les propriétés physiques du verre à vin ne sont pas les mêmes que celles du verre à thé ou du verre mesureur. La propriété exprimée par le modifieur dans le nom composé exprime une propriété inhérente du nom, voire même sa propriété la plus saillante. Bauer (1978) en fait même un de ses critères d'identification des composés.

Les noms composés semblent donc se rapprocher beaucoup plus des constructions AN de la syntaxe que des NA puisque tous deux identifient une classe naturelle. Les modificateurs dans les composés semblent toutefois limités à modifier la fonction caractéristique du nom.

L'accès aux autres sous-parties du réseau sémantique peut donc être quand même limité à la position prénominale. Cela semble d'ailleurs appuyé par les données sur la dérivation. En effet, comme il a été vu plus haut, les mots dérivés, à l'exception des diminutifs, ont l'ordre D-T. Si on leur applique également la théorie de Bouchard (2002), les bases modifient une sous partie du réseau sémantique de leur suffixe et les préfixes une sous partie de leur base. Dans le cas des mots suffixés, on peut dire que les suffixes possèdent au moins une fonction caractéristique, très simple, et que cette fonction est complétée par celle de leur base. Un suffixe comme *-aie*, « plantation de BASE », reçoit le contenu sémantique de la base à laquelle il est affixé, par exemple *cerise*, et de cette union naît un nouvel ensemble, *cerisaie*. Dans le cas des préfixes, il est également possible de concevoir qu'ils ont accès au réseau sémantique de leur base :

- (50) a. Intervalle temporel  
       pré-avis        chose s'appliquant dans un intervalle de temps précédant *avis*  
       b. Monde possible  
           a-pesanteur    absence de *pesanteur* dans le monde dont on parle  
       c. Fonction caractéristique  
           co-auteur     la propriété *auteur de X* s'applique à deux entités  
       d. Fonction d'assignation de variable  
           re-construire   nouvelle assignation de variable à ce qui est *construire X*

Il y a donc un lien clair entre la modification AN et la dérivation et la modification NA et la composition : La relation de modification semble se faire de la même façon, la seule différence étant que la dérivation et la composition génèrent des entités morphologiquement indépendantes.

### 3.4 Conclusion

Dans cette étude, nous avons tenté de montrer qu'il n'est pas justifié de considérer la catégorie « adjectif » comme une catégorie lexicale universelle. Sa distribution irrégulière dans les langues du monde et sa fréquente assimilation aux noms ou aux adjectifs en font dès le départ une catégorie « défective ». Les théories traitant de la question ne peuvent qu'exprimer des généralités ou décrire le phénomène en postulant un lourd appareillage théorique.

En comparant les structures de modification N/A et la composition N-N en français, nous sommes arrivés à dire que les adjectifs s'y distinguent des noms en ce qu'ils ont la possibilité de modifier une sous-partie du réseau sémantique du nom par l'antéposition. Par contre, cette possibilité n'est pas limitée aux adjectifs puisque les préfixes peuvent le faire aussi. Est-ce donc à dire que cette distinction positionnelle justifie de considérer les adjectifs comme une catégorie à part? Nous avons vu, dans les sections précédentes qu'il est possible de diviser les adjectifs en sous-classes de la même façon que l'on divise les catégories lexicales (et comme il serait possible de le faire avec les noms), soit à l'aide de critères qui ne peuvent jamais s'appliquer unilatéralement à tous les membres d'une classe ou d'une sous-classe.

Outre la modification du nom, Bouchard (2002) affirme que les adjectifs *en français* forment une classe unifiée par la propriété morphologique d'accord en genre et en nombre avec le nom. Pourtant, bon nombre d'adjectifs n'ont pas de marques de genre visibles. Si on prend par exemple une liste des suffixes adjectivaux les plus communs du français (Brousseau & Nikiema, 2001) la moitié d'entre eux sont invariables<sup>29</sup> :

**Tableau 6**

Suffixes adjectivaux du français

<i>suffixes invariables</i>		<i>suffixes variables</i>	
-able/-ible	<i>faute/crime inexcusable</i>	-eux/euse	<i>crasseux/[z]</i>
-al/-el	<i>parc/économie industriel(le)</i>	-if/ive	<i>fautif/ve</i>
-atoire	<i>bain/tenue obligatoire</i>	-ain/aine	<i>métropolitain/ne</i>
-ique	<i>cercle/rencontre biblique</i>	-ien/iienne	<i>crânien/ne</i>
-u	<i>arbre/plante feuillu(e)</i>	-ier/ière	<i>rentier/ère</i>
-aire	<i>courage/force légendaire</i>	-ais/aise	<i>antillais/[z]</i>
-iste	<i>moine/idéologie bouddhiste</i>	-ant/ante	<i>survivant/te</i>
-é/-i	<i>front/feuille ridé(e)/rougi(e)</i>		

De plus, les emprunts faits à l'anglais en français québécois oral (39a) ainsi que les mots verlanisés en français île-de-français (39b) sont également invariables :

29 Notez que les suffixes variables sont presque tous des suffixes mixtes N/A



- (39) a. une fille tough/snob/heavy/speed  
 b. une meuf /zarbi/ouf/relou/chanmé     *une fille bizarre/fow/lourd/méchant*<sup>30</sup>

On pourrait toujours postuler un affixe zéro pour le genre mais l'utilité d'une telle chose passerait inaperçue.

Quoi qu'il en soit, le caractère flou de ce qu'est une catégorie lexicale peut même nous faire mettre en doute l'utilité même de leur donner un statut théorique. Chomsky (1970) suggère d'ailleurs que les éléments du lexique doivent être libres par rapport aux traits catégoriels N ou V.

Dans une perspective plus actuelle, Talmy (2000) en arrive à dire que les catégories fonctionnelles, les catégories lexicales et leurs sous-classes (noms comptables, noms de masse...) sont en fait des structures qu'on place sur les concepts sémantiques extérieurs à la linguistique. Toutes les choses pouvant être grammaticalisées sont des catégories, et les langues choisissent de grammaticaliser certaines choses et d'autres non. Marantz (1997) propose également une théorie semblable, dans le cadre de la morphologie distribuée, où le lexique est constitué de racines n'ayant ni catégorie, ni forme phonologique, et pouvant être sémantiquement sous-spécifiées à différents degrés. Ces racines acquièrent une catégorie en étant insérées dans des constructions syntaxiques particulières et deviennent ainsi des morphèmes. (Marantz, 1997)

Ce type de théorie pourrait peut-être expliquer ce que nous avons vu à propos de la gradabilité des adjectifs. Voyez l'exemple (17) repris en (40)

- (40) Alaïde est \*/?(très) sacoché (qui flashe).  
*Alaïde est une personne qui aime les sacs à main (voyants)*

Ici, le sens « adjectival » de sacoché *qui flashe* est conditionnel à la présence de l'adverbe de degré. On pourrait proposer une structure comme suit :

---

30 *relou* : énervant; *chanmé* : qui sort de l'ordinaire (positif).

(41) [DEGRÉ \_\_\_\_\_]ADJ

Dans cette structure, on pourrait techniquement placer n'importe quoi pour en sortir le sens de propriété gradable, les seules restrictions seraient de nature sémantique. Cela simplifierait également le traitement des suffixes diminutifs : avec une structure dans laquelle on place des éléments qui n'ont pas de catégorie, il n'est plus nécessaire de parler de percolation des traits et les diminutifs peuvent être traités comme la tête des mots qu'ils dérivent et s'aligner ainsi sur le même modèle que les autres suffixes.

Il serait important, pour une étude subséquente, de voir plus en détail ce que ces théories auraient à apporter dans le traitement des parties du discours et du lexique.

## ANNEXE

---

Abréviations : AR: adjectivalisateur; DET: déterminant; F: féminin; IND: indéfini; INFL: flexion;  
M: masculin; NOM: nominatif; PART: paricule; PL: pluriel; RELR: relateur; TOP: topique

---

<i>Langue</i>		<i>Modification</i>	<i>Composition</i>
1 - accadien	T/D	šarru dannu <i>roi puissant</i>	T/D azu-galu médecin- grand <i>médecin-chef</i>
2 - afrikaans	D/T	kort hare court cheveu <i>cheveux courts</i>	D/T woord.orde mot.ordre <i>ordre de mots</i>
3 - acooli	T/D	ányiirà mà-tëènò filles PART-petits	T/D yeèr-tiik cheveu-menton <i>barbe</i>
4 - allemand	D/T	guter mann bon homme	D/T ballet.tänzerin ballet danseuse
5 - anglais	D/T	yellow bird jaune oiseau	D/T train station <i>station de train</i>
6 - arabe	T/D	zahrat-u-n jami:lat-u-n fleur-F-NOM-IND beau-F-NOM-IND <i>une belle fleur</i>	T/D sikka-t-u-n Hadi:d-iyya-t-u-n chemin-F-NOM-IND fer-AR-F-NOM-IND <i>chemin de fer</i>
7 - basque	T/D	ur zikin eau sale	D/T gau eskola nuit école <i>école du soir</i>
8 - berbère	D/T	ameqqran aryaz grand homme	Pas de mots composés productifs
9 - carriacou (créole)	D/T	big gout grand chèvre	D/T tambran-tri tamarin arbre <i>arbre du tamarin</i>
10 - coréen	D/T	yeppu-n yeca belle-n femme	D/T nwun-mul oeil-eau <i>larme</i>
11 - croate	D/T	dóbar prijatelj bon ami	D/T paró.brod vapeur.bateau <i>bateau à vapeur</i>
12 - fijien	T/D	vanua suasua endroit humide	T/D vale watu maison pierre <i>maison de pierre</i>
13 - finnois	D/T	iso talo grand maison	D/T aamiaais.puuro déjeuner.gruau <i>gruau de déjeuner</i>
14 - fon	T/D	avo dagbè pagne bon	T/D àkwé-gbá argent-boîte <i>banque</i>

<i>Langue</i>	<i>Modification</i>	<i>Composition</i>
15 - français	T/D un homme pauvre D/T un pauvre homme	T/D pause-café
16 - haoussa	T/D ingarmà sa:bo: étalon nouveau	T/D ri:ga:-r ruwa: oeil-eau larme
17 - hawaïen	T/D kâne ōpiopio <i>homme jeune</i> ōpiopio kâne <i>jeunesse mâle</i>	T/D laho.lio scrotum.cheval <i>caouchouc</i>
18 - hébreu	T/D talmida tova étudiante bonne	T/D tut-sade baie-champ <i>fraise</i>
19 - japonais	D/T taka-i yama haut-i montagne	D/T inu-goya chien-maison <i>niche</i>
20 - limbu (mongols) (Népal)	T/D kyaŋke.mba pilon long (incident) D/T ke.mba kyaŋ long pilon (intrinsèque)	T/D pi?l-nu > pitnu vache-lait <i>lait de vache</i>
21 - malayalam (dravidien)	D/T nalla-van bon-NOM <i>bonne personne</i>	D/T cilanti-vala araignée-toile <i>toile d'araignée</i>
22 - mandarin	D/T fāng-de zhūozì carré-de table <i>table carrée</i>	D/T hūotšì dǎn train station <i>station de train</i>
23 - maya	D/T aj-sāk winik-oo'-ej M-blanc homme-PL-TOP <i>les hommes blancs</i> T/D a'-winik sāk-oo'-ej DET-homme blanc-PL-TOP	D/T ix-put-ch'lich' F-papaye-oiseau <i>papaye sauvage</i>
24 - navaho	T/D sik'is gāzhí mes.amis petits	T/D ix-chuchu'-p'avec F-sein-tomate (type de tomate)
25 - papago	D/T s-bahi nalax s-mûr orange <i>orange mûre</i>	D/T tó-ziz eau-sac <i>sac à eau</i>
26 - pengo (dravidien)	D/T guspati badge petit bâton	D/T ban-viivga coyote-tabac <i>tabac sauvage</i>
27 - polonais	D/T dobri student bon étudiant (incident) T/D jezik polski langue polonaise (intrinsèque)	D/T iske jīpoli feu demoiselle <i>luciole</i> Pas de mots composés nominaux
28 - quechua	D/T yana wasi noir maison	D/T rumi nan pierre route <i>route de pierre</i>
29 - russe	D/T novyj dom nouveau.NOM maison.NOM	D/T knizh-n-yj magazin livre-AR-INFL magasin <i>librairie</i>

<i>Langue</i>	<i>Modification</i>	<i>Composition</i>
	nouveau.NOM maison.NOM	livre-AR-INFL magasin <i>librairie</i>
30 - sakha (turquoise)	D/T ürdük mas grand arbre	D/T saryy kynat suède aile <i>chauve-souris</i>
31 - sanscrit	D/T mahatī strī fantastique femme	D/T kauśeyam vastram soie tissus <i>soie</i>
32 - somali	T/D náag dhèer femme grand	T/D libàax-bad-èed lion-mer-GEN <i>requin</i>
33 - sumérien	T/D ur-mag chien-grand <i>lion</i>	T/D nin-lâl mouche-miel <i>abeille</i>
34 - swahili	T/D duka jip ya magasin nouveau	mwana kondoo enfant mouton <i>agneau</i>
35 - tagalog	T/D sariwa ang hangin fraîs NOM vent	T/D tubig-ulan eau-pluie <i>eau de pluie</i>
	D/T ang ma-runong na pagong NOMma-rusé RELR tortue	isip-ng-lamok esprit-RELR-moustique <i>simple d'esprit</i>
36 - thaï	T/D khon thaj homme thaï <i>un Thaï</i>	T/D náam-chaa eau-chaa <i>thé</i>
37 - turc	D/T gyzel bahtşe beau jardin	D/T baş bakem tête ministre <i>premier ministre</i>
38 - tzutujil	T/D k'aten q'oor chaud boisson.épaisse	T/D smaâl-chil? smaachii? cheveu-bouche <i>barbe</i>
	D/T naquun k'ay chose amer	D/T sanayi? uleep sable terre <i>terre sablonneuse</i>
39 - vietnamien	T/D dân bà dep femme beau	T/D nhà lầu maison étage <i>immeuble</i>

## Sources :

1- Ryckmans & Naster (1960); 2- Terblanche (1976); 3- Crazzolara (1955); 4-Tom Mannsfeld ; 6-Abdel Jebali; 7- Ortiz de Urbina (1989); 8- El Moujahid (1997), Mohand Guersel; 9- Kephart (2000); 10- Kim (2002), Coyaude (1981); 11- Jovanovic (2001); 12- Dixon (1988); 13- Whitney (1956); 14- Anonyme (1983), Brousseau (1988); 16- Newman (2000); 17- Pukui (1979); 18- Pereltsvaig (1998), Roseline Hébert; 19- Kenichi (2002), Nishiyama (1999); 20- van Driem (1987); 21- Asher & Kumari (1997), Ravindran (1975); 22- Josh Oliver; 23- Hofling (2000); 24- Young & Morgan (1972); 25- Mathiot (1973); 26- Burrow (1970); 27- Bielek (1998); 28- Cole (1985); 29- Mezhevich (2002), Pereltsvaig (2001); 30- Vinokurova (2005); 31- Burrow (1995); 32- Saeed (1999); 33- Jestin (1994); 34- Perrott (1957); 35- Coyaude (2002), Schachter & Otnes (1972); 36- Coyaude (1981); 37- Lewis (1985); 38- Daylay (1985); 39- AnhTuan Duong

## BIBLIOGRAPHIE

- Allen, M. R. (1978). *Morphological Investigations*. Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- Anonyme. (1983). *Éléments de recherche sur la langue fon*, [fascicule dactylographié et broché, aucune indication d'éditeur] 67 pages, Cotonou, Bénin.
- Arnauld & Lancelot (1660). *Grammaire générale et raisonnée*. ed. 1676. édition facsimile Paris : Republications Paulet, 1969.
- Asher, R. E., Kumari, T. C. (1997). *Malayalam*. Londres : Routledge.
- Baker, M. (2003). *Verbs, nouns, and adjectives : Their universal grammar*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Bally, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française*. 2<sup>e</sup> éd., Berne : Francke.
- Bartning, I. (1976/1980). *Remarques sur les pseudoadjectifs dénominaux en français*. Stockholm : Acta Universitatis Stockholmiensis 10. AWE International.
- Bartning, I., Noailly, M. (1993). Du relationnel au qualificatif : Flux et reflux. *Information grammaticale*, pp. 27-32.
- Bauer, L. (1978). *The Grammar of Nominal Compounding, With Special Reference to Danish, English, and French*. Odense : Odense University Press.
- Beck, D. (1999). The typology of parts of speech systems : The markedness of adjectives. Thèse de doctorat, University of Toronto.
- Bhat, D. N. S. (1994). *The adjectival category : Criteria for differentiation and identification*. Benjamins.
- Bielek, D. (1998). *Polish, an essential grammar*. London : Routledge.
- Bolinger, D. (1967). Adjectives in English : Attribution and predication. *Lingua*, 18, 1-34.
- Bouchard, D. (2002). *Adjectives, number and interfaces, why languages vary*. Oxford (RU) : Elsevier Science Ltd.

- Bowers, J. (1993). The syntax of predication. *Linguistic Inquiry*, 24:591-656.
- Broschart, J. (1997). Locative classifiers in Tongan. Dans G. Senft (Éd), *Referring to space : Studies in Austronesian and Papuan languages*. Oxford : Clarendon.
- Brousseau, A-M. (1988). Tryptique sur les composés. Mémoire non publié, Université du Québec à Montréal.
- Brousseau, A-M., Nikiema, E. (2001). *Phonologie et morphologie du français*. Saint-Laurent, Québec : Fides
- Burrow, T., Bhattacharya, S. (1970). *The pengo language*. Oxford : Clarendon Press.
- Chomsky, N. (1968/1970). Remarks on nominalization. Dans R. A. Jacobs, P. S. Rosenbaum (Éds), *Readings in English transformational grammar*, (pp. 184-221). Waltham, Mass. : Ginn.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht : Foris Publications.
- Chomsky, N. (1994). Bare phrase structure. *MIT occasional papers in linguistics* 5. Département de linguistique de MIT, Cambridge.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cole, P. (1985). *Imbabura Quechua*. London : Croom Helm.
- Corver, N. (1997). Much-support as a last resort, *Linguistic Inquiry*, 28(1), 19–164.
- Corver, N. (1991). Evidence for DegP. *Proceedings of NELS 21*, pp. 33-47
- Coyaud, M. (1981). *Essais de typologie linguistique*. Paris : Editions Jean Favard.
- Coyaud, M. (2002). *Manuel de pilipino : grammaire et textes tagalog*. Paris : P.A.F.
- Crazzolaro, J. P. (1955). *A study of the acooli language*. London : Oxford University Press.
- Croft, W. (1991). *Syntactic categories and grammatical relations*. Chicago : University of Chicago Press.
- Déchainé, R.-M. (1993). Predicates across categories : Towards a category-neutral syntax. Thèse de doctorat, University of Massachusetts.
- Dixon, R. M. W. (1977). *A grammar of Yidin*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dixon, R. M. W. (1982). Where Have All the Adjectives Gone? Dans R. M. W. Dixon, *Where have all the adjectives gone? and other essays in semantics and syntax*, (pp. 1-62) Berlin-Amsterdam-New York : Mouton.



- Dixon, R. M. W. (1988). *A grammar of Boumaa Fijian*. Chicago : University of Chicago Press.
- Driem, G. van. (1987). *A grammar of Limbu*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Dubois, J. et coll. (1973). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- El Moujahid, E. H. (1997). *Grammaire générative du berbère. Morphologie et syntaxe du nom en Tashlheit*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat
- Feldman, H. (1986). *A grammar of Awtuw*. Pacific Linguistics Series B, No 94.
- Fradin, B. (2003). Le traitement de la suffixation en *-et*. *Langages*, 152:51-77
- Givón, T. (1970). Notes on the semantic structure of English adjectives. *Language*, 46:4.
- Givón, T. (1984). *Syntax : A functional-typological introduction*, Vol. I. Amsterdam : John Benjamins.
- Hengeveld, K. (1992). *Non-verbal predication : Theory, typology, diachrony*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter. functional grammar series.
- Hasegawa, N. (1991). Affirmative polarity items and negation in Japanese. Dans C. Georgopoulos et R. Ishihara (Éds), *Interdisciplinary Approaches to Language : Essays in Honor of S.-Y. Kuroda*. (pp. 271-285). Kluwer Academic Publishers.
- Hasegawa, N. (1994). Economy of derivation and A'-movement in Japanese. Dans M. Nakamura, (Éd), *Current topics in English and Japanese*, (pp. 1-25). Tokyo : Hituzi Syobo.
- Heath, J. (1984). *Functional grammar of Nunggubuyu*. Canberra : Australian Institute of Aboriginal Studies.
- Higginbotham, J. (1985). On semantics. *Linguistic Inquiry*. 16, 547-593.
- Hopper, P.L., S.A. Thompson. (1984). The discourse basis for lexical categories in universal grammar. *Language* 60:703-752.
- Jackendoff, R. (1977). *X-bar syntax : A study of phrase structure*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Jespersen, O. (1929). *The Philosophy of Grammar*. Londres : Allen & Unwin. Réimpression New York : Norton, 1965.
- Jovanovic, D. (2001). *Le croate de poche*. Chennevières-sur-Marne, France : Assimil, 2001.

- Jurafsky, D. (1996). Universal tendencies in the semantics of the diminutive. *Language*, 72 : 533-578
- Kamp, Hans (1975). Two theories about adjectives. Dans E. Keenan (Éd), *Formal Semantics of Natural Languages*, Cambridge University Press, pp.123-155.
- Kamp, H., Partee, B. (1995). Prototype theory and compositionality. *Cognition* 57 : 129-191
- Kephart, R. F. (2000). *"Broken English" : the Creole language of Carriacou*. New York : P. Lang.
- Kim, M-J. (2002). Does Korean have adjectives? *MIT Working Papers in Linguistics*, 43, 71-89.
- Kinkade, M. D. (1983). Salish evidence against the universality of "noun" and "verb." *Lingua*, 60, 25-39.
- Koopman, H. (1984). *The syntax of verbs*. Dordrecht : Foris.
- Kuroda, S.-Y. (1969/1970). Remarks on the notion of subject with reference to words like also, even, or only, illustrating certain manners in which formal systems are employed as auxiliary devices in linguistic descriptions; part 1 and part 2. Bulletin annuel 3, 4. Logopedics and Phoniatrics Research Institute, Université de Tokyo.
- Kuroda, S.-Y. (1965). *Generative grammatical studies in the Japanese language*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- Lakoff, G. (1965). On the Nature of Syntactic Irregularity. Thèse de doctorat, Indiana University. [Publiée par Holt, Rinehart et Winston sous *Irregularity in Syntax*, 1970].
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 1. Stanford : Stanford University Press.
- Larson, R., Segal, G. (1995). *Knowledge of meaning*. Cambridge, MA : Bradford Books/MIT Press.
- Lefebvre, C., Brousseau, A.-M. (2001). *The structure of Fongbe*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marantz, A. (1997). No escape from syntax : Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. Dans A. Dimitriadis et al., (Éds), *Proceedings of the 21<sup>st</sup> Penn Linguistics Colloquium*. UPenn Working Papers in Linguistics, Philadelphie, pp. 201-225.
- Mathiot, M. (1973). *A dictionary of Papago usage*. Bloomington : Indiana University.

- Mélis-Puchulu, A. (1991). Les adjectifs dénominaux : Des adjectifs de « relation ». *Lexique* 10, pp. 33-60.
- Mélis-Puchulu, A. (1993). Les adjectifs en -esque : D'abord des adjectifs construits. *Information grammaticale* 58, pp. 33-39.
- Mezhevich, I. (2002). English compounds and russian relational adjectives. Proceedings NWLC 2002. (pp. 95-114).  
[http://ir.lib.sfu.ca/retrieve/92/NWLC2002\\_Proceedings\\_Mezhevich.pdf](http://ir.lib.sfu.ca/retrieve/92/NWLC2002_Proceedings_Mezhevich.pdf)
- Newman, P. (2000). *The Hausa language : an encyclopedic reference grammar*. New Haven : Yale University Press.
- Nirenburg, S., Raskin, V. (1995). Lexical semantics of adjectives : A microtheory of adjectival meaning. *Memoranda in Computer and Cognitive Science*, MCCS-95-288, Computing Research Laboratory, New Mexico State University, Las Cruces, NM.
- Ortiz de Urbina, J. (1989). *Parameters in the grammar of Basque*. Dordrecht, Pays-Bas : Foris
- Pereltsvaig, A. (1998). Compounds in modern Hebrew. texte non publié.  
<http://www.usc.edu/dept/LAS/linguistics/semitic/>
- Pereltsvaig, A. (2001). Syntactic categories are neither primitive nor universal : evidence from short and long adjectives in Russian. Workshop annuel sur les approches formelles à la linguistique slave.  
[http://scholar.google.com/scholar?hl=fr&lr=&q=cache:itvbd27k3ccJ:www.hum.uit.no/a/pereltsvaig/adj\\_and\\_cat\\_fasl9.pdf+%22Syntactic+Categories+Are+Neither+Primitive+nor+Universal:+Evidence+from+Short+and+Long+Adjectives+in+Russian%22](http://scholar.google.com/scholar?hl=fr&lr=&q=cache:itvbd27k3ccJ:www.hum.uit.no/a/pereltsvaig/adj_and_cat_fasl9.pdf+%22Syntactic+Categories+Are+Neither+Primitive+nor+Universal:+Evidence+from+Short+and+Long+Adjectives+in+Russian%22)
- Picabia, L. (1976). Sur trois classes d'adjectifs. Dans J.-C. Chevalier, M. Gross (Éds), *Méthodes en grammaire française*. Paris : Klincksieck.
- Pukui, M. W. (1979). *Hawaiian grammar*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leach, G., & Svartvik, J. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. Londres : Longman.
- Renck, G. L. (1975). *A grammar of Yagaria*. Canberra : The Australian National University.
- Reuland, E. (1986). A feature system for the set of categorial heads. P.88. 41-88.
- Rice, K. (1989). *A grammar of Slave*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Robins, R. H. (1966). The development of the word class system of the European grammatical tradition. *Foundations of Language*, 2, 3-19.
- Robins, R. H. (1990). *A short history of linguistics*. Londres : Longman.

- Ryckmans, G., Naster, P. (1960). *Grammaire accadienne*. Louvain : Publications Universitaires.
- Sasse, H.-J. (1993). Das Nomen - eine universale Kategorie? [Le nom : une catégorie universelle?]. *Sprachtypologie und Universalienforschung*, 46(3), 187-221.
- Schachter, P. (1985). Parts-of-speech systems. Dans T. Shopen (Éd), (Vol. I), (pp. 3-61).
- Selkirk, E. (1982). *The Syntax of Words*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Smeets, C. (1989). *A Mapuche grammar*. Thèse de doctorat, Université de Leiden.
- Stassen, L. (1997). *Intransitive predication*. Oxford : Oxford University Press.
- Stowell, T. (1981). *Origins of phrase structure*. Thèse de doctorat, MIT.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Tchekhoff, C. (1981). *Simple Sentences in Tongan*. Pacific Linguistics Series B No. 81. Canberra: Pacific Linguistics.
- Terblanche, H. J. (1976). *Teach yourself Afrikaans*. Bloemfontein : P. J. de Villiers.
- Thompson, S. (1988). A discourse approach to the cross-linguistic category "adjective." Dans J. A. Hawkins (Éd), *Explaining language universals*, (pp. 167-85). Oxford : Blackwell.
- Vinokurova, N. (2005). *Lexical categories and argument structure : A study with reference to Sakha*. Université d'Utrecht.
- Wetzer, H. (1996). *The typology of adjectival predication*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Whitney, A. H. (1956). *Teach yourself Finnish*. London, : St-Paul's House.
- Williams, Edwin. (1981). On the notions 'lexically related' and 'head of a word'. *Linguistic Inquiry* 12: 245-274.
- Wierzbicka, A. (1988). What's a noun? (or: How do nouns differ from adjectives?). Dans Anna Wierzbicka (Éd), *The Semantics of Grammar*, (pp. 463-497) Amsterdam : John Benjamins.
- Young, R. W., Morgan, W. (1972). *The navaho language*. Salt Lake City : Deseret Book.